

L'association Saint-Vérand hier et Aujourd'hui a été créée en 2008 avec l'objectif de mieux connaître et de faire connaître l'histoire et le patrimoine de notre commune. Parmi les premiers documents qu'il nous a été donné d'examiner se trouvait un texte important : celui d'André Martinais sur les hameaux de Saint-Vérand. Nous avons pris contact avec André Martinais, nous avons compris qu'il avait beaucoup de choses à dire sur Saint-Vérand et qu'il serait heureux de les confier à l'association.

A partir de là, tout s'enchaîne dans la confiance et la simplicité.

Le 11 octobre 2008, André vient nous parler du Saint-Vérand des années 1950. En janvier 2009, il est nommé Membre d'honneur de notre association, le 17 octobre 2009, il évoque « les hommes des taillis » dans le cadre d'une conférence appréciée sur le travail du bois. Dans la foulée, l'association publie trois livrets consacrés à ses écrits : *Saint-Vérand au milieu du 20^e siècle* en avril 2009, *Saint-Vérand dans les années 1950* en octobre 2014. Le dernier, intitulé *Les travaux et les jours*, est paru tout récemment, début juin 2016. André en outre participe à l'écriture des trois cahiers de Saint-Vérand avec des contributions remarquées sur le patois et la toponymie.

Notre association mesure la chance qui est la sienne.

André est un homme de connaissances et il aime mettre ses connaissances à notre disposition, notamment dans les domaines de la linguistique, de la philologie, de l'histoire religieuse. Il est aussi un témoin privilégié de la grande mutation de la société rurale des années 1950. Un témoin dont nous connaissons bien les qualités. C'est d'abord une étonnante capacité à décrire, comme s'il était toujours là, le Saint-Vérand du milieu du siècle dernier. Le sens des situations, la profusion des détails, le recours au parler local, les clins d'œil adressés au lecteur, tous ces éléments soutiennent une réelle puissance d'évocation.

Au-delà, le témoignage d'André Martinais est marqué par un regard plein de tendresse, de sollicitude et de générosité sur les hommes, sur leur travail, sur les relations qu'ils entretiennent entre eux, sur leur manière de voir le monde. Un regard marqué sans doute par la bienveillance et l'altruisme qui sont la signature personnelle d'André Martinais, mais aussi un regard empreint d'un socle de valeurs revendiquées : celles du catholicisme.

Pour une association généraliste et ouverte comme la nôtre, cela ne pose aucun problème.

Nous nous attachons à développer, hors de tout passéisme, un travail de connaissance et de mémoire fondé sur l'observation, la recherche, l'analyse des faits attestés, la confrontation des sources d'information disponibles et un souci d'objectivité libre de toute implication idéologique. C'est ce qui nous a amenés à publier sur Notre-Dame des Champs et sur les Bulletins paroissiaux, à nous intéresser à l'histoire de l'église et - j'y reviendrai –aux tableaux qui la décorent, et dans le même temps, à nous intéresser au controversé Jacques Aymar, à la radiesthésie, à la Cumane, sans oublier l'inauguration de l'école publique en 1905, marquée par un discours retentissant de laïcisme signé Paul Berret.

Nous remontons jusqu'au 13^e siècle pour rechercher les origines de Saint-Vérand et de Quincivet, mais nous nous penchons aussi sur le présent et l'avenir de notre petit coin de Dauphiné, et par là-même de la planète toute entière, avec la prise en compte de plus en plus prégnante du patrimoine naturel et des préoccupations environnementales.

Il n'ya qu'un André Martinais : il est saint-vérannais, il est prêtre, il est auteur de textes pour notre association. Nous sommes heureux et fiers qu'il nous apporte son soutien amical et sa contribution active.

Merci infiniment, cher André.

Permettez-moi de poursuivre avec quelques mots sur l'autre circonstance heureuse qui nous réunit aujourd'hui.

Notre association tient à saluer le travail des bénévoles qui, avec un savoir-faire et une efficacité remarquables, ont redonné un coup d'éclat à la voûte du chœur de l'église. En une petite semaine, avec l'appui de la commune et le soutien logistique du généreux fournisseur de l'indispensable échafaudage, ils ont réussi un véritable tour de force. Je ne peux m'empêcher ici d'effectuer deux rapprochements d'idées. Le premier pour rappeler les réalisations que l'entraide militante a permis au fil du temps: la construction de l'église en 1837, celle du Foyer en 1938, l'érection de Notre-Dame des champs en 1954. Le deuxième pour évoquer l'apport, essentiel au fonctionnement quotidien de notre société, du bénévolat associatif ou individuel.

Notre position en tant qu'association patrimoniale est particulière. Nous avons le souci de préserver et de valoriser cette part importante du patrimoine de notre commune que constitue le patrimoine religieux. Cependant nous ne pouvons nous substituer ni au propriétaire ni à l'affectataire, pour employer les termes officiels.

Nous avons, depuis plusieurs années, ouvert deux chantiers.

Le premier concerne les tableaux de l'église. A notre place, nous essayons d'attirer l'attention sur la qualité artistique de ces œuvres et sur leur intérêt culturel. Nous les considérons comme des trésors confiés aux bons soins de la communauté. Aujourd'hui, la pièce maîtresse de ce trésor, la reproduction de la dernière Cène de Léonard de Vinci, est en danger. Un diagnostic a été effectué par un expert confirmé. Les mesures conservatoires à prendre d'urgence, je dis bien d'urgence, représentent une dépense de 760 euros. La loi donne le cadre général des droits et des devoirs de chacun dans une telle situation. La commune est propriétaire des tableaux puisqu'ils se trouvaient dans l'église en 1905, la paroisse en est l'affectataire. A ce titre, elle a certains droits sur ces tableaux. Elle peut demander au propriétaire de les entretenir. Mais il est aussi une circonstance où elle peut imposer au propriétaire de le faire : c'est lorsqu'elle prend l'initiative de fournir le financement correspondant à la dépense, recueilli par souscription ou par subvention.

Je ne vais pas développer ici le second dossier, celui de Notre-Dame des Champs. Nous alertons inlassablement sur la dégradation du site et de la statue qui, rappelons-le, est due au ciseau prestigieux de Duilio Donzelli. La première démarche engagée a été bien évidemment de prendre contact avec l'association diocésaine grenobloise propriétaire de la parcelle et de l'œuvre d'art. Le 15 décembre 2015, je lui ai personnellement adressé une lettre circonstanciée et, j'ai la faiblesse de le penser, courtoise et diplomatique. Aux dernières nouvelles, la réponse serait à l'étude.

Les bonnes volontés ne se laissent pas facilement décourager. Notre association envisage d'organiser cet automne une coupe de bois pour redonner de la visibilité à Notre-Dame des Champs. Elle est par ailleurs ouverte à toute initiative en ce qui concerne la préservation et la valorisation des tableaux de l'église. Le travail superbe réalisé sur la voûte du chœur incite à l'optimisme. Je veux croire que nous nous retrouverons bientôt dans cette salle pour fêter ensemble le sauvetage de La Cène.

Michel Jolland
11 juin 2016